

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Dits et faits

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1985). Dits et faits. *Lettres québécoises*, (40), 7–7.

Tous droits réservés © Productions Valmont et Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

On a pu aussi constater que la provenance géographique des participants, soit l'Europe et l'Amérique du Nord, avait des déterminations sur le point de vue adopté pour définir l'Indien. De sorte que la distance des lieux et des siècles favorise une relation imaginaire dans les deux cas mais qu'il, intellectuellement, enclanche un Nord-Américain et un Français imaginaire aussi (par exemple, les exposés de M.N. Bourguet et de C. Morissonneau, respectivement sur le paysan français et le colon québécois en fonction de la figure de l'Indien, ont démontré clairement que les présupposés culturels font que ce qui est «sauvage» n'a pas les mêmes conséquences pour les uns et les autres). Particulièrement pour certains chercheurs québécois (notamment J. Morriset et G. Thérien), pour qui l'Indien est un autre qui agit sur la formation de l'identité québécoise de telle sorte qu'il y a une incorporation et une identification à l'Indien. Dans ce sens-là, la figure de l'Indien ne peut plus être qu'une archive.

De nombreux chercheurs ont aussi exploré les paradoxes de l'étrangeté, soit les fissures de l'argumentation des scripteurs par rapport à cet autre qu'on ne peut que réduire à un reflet spéculaire de l'incompréhension culturelle (par exemple, à propos des représentations théâtrales par B. Andrès, à propos des Saints Martyrs par G. Lafleche, à propos de la parole rapportée chez Lafiteau par W. Moser, à propos de la lecture des gestes chez Cartier, Champlain et Lescarbot par M.C. Gomez-Géraud, à propos du discours ethnologique chez Morgan par B. Gervais).

Profitant de multiples échanges entre les intervenants, beaucoup de pistes de recherche furent débroussaillées. De telle façon qu'on peut entrevoir pour les prochaines années un deuxième colloque.

Daniel Vaillancourt

Dits et Faits

PRIX ET MÉDAILLES

Prix du Québec
(secteur culturel)

Prix Albert-Tessier
Gilles Groulx

Prix Paul-Émile-Borduas
Charles Daudelin

Prix Denise-Pelletier
Jean Gascon

Prix Athanase-David
Jacques Godbout

Grand prix de poésie
Gatien-Lapointe

Michel Beaulieu pour *Kaléidoscope ou les aléas du corps grave* (Éd. du Noroit).

Médaille Luc-Lacourcière

Léo-Paul Hébert pour *Histoire ou légende? Jean-Baptiste de la Brosse* (Éd. Bellarmin)



Jacques Godbout
Prix David 1985

FLEURY MESPLET
(1734-1794)

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de la presse d'information à Montréal, la Bibliothèque Nationale du Québec a présenté du 24 septembre au 19 octobre, la production imprimée de Fleury Mesplet.

Premier imprimeur, premier éditeur et premier libraire de Montréal, Fleury Mesplet est le véritable fondateur des médias de Montréal. En 1778, il publie *La Gazette du commerce et littéraire pour la ville et district de Montréal*, puis fonde en 1785, *The Montreal Gazette/La Gazette de Montréal*.

L'exposition comprenait des ouvrages originaux imprimés par le premier maître imprimeur de Montréal, des fac-similés, des notes biographiques ou critiques de son oeuvre ainsi que des illustrations.

On nous écrit

Sur les traces de la critique...

À la suite de la recension de *Pour suivre le théâtre au Québec. Les ressources documentaires* (voir *Lettrés québécoises*, n° 39, automne 1985), je voudrais simplement signaler à monsieur André Bourassa que lorsque l'on exige d'autrui la perfection («Il est impératif que ce genre de publication soit impeccable»), il faut la pratiquer soi-même. Or, parmi la liste de corrections et d'ajouts à effectuer, plusieurs titres figurent déjà dans mon ouvrage, contrairement à ce qu'affirme monsieur Bourassa: *Centre d'essai des auteurs dramatiques 1965-1975* (voir n° 282); articles de Jean-Louis Roux et de Raymonde Temkine dans la revue *Europe* (voir n° 997 et 1033); articles de Leonard Doucette, Louise Forsyth, Mary Jane Miller, etc. parus dans *Theatre History in Canada/Histoire du théâtre au Canada* (voir n° 701, 714, 784, 794, 801, 833, 840, 881, 923, 949, 955).

Si monsieur Bourassa avait bien lu la présentation, qu'il qualifie d'abord de conclusion et de plaidoyer pour, ensuite, la qualifier de «présentation scolaire» (que je sache, une présentation scolaire ne conclut pas...), il y aurait lu, à la page 31, que les références contenues dans les bibliographies sur Jean-Claude Germain et Michel Tremblay (n° 15 et 5) n'étaient pas répétées ici (la bibliographie sur

Michel Tremblay, parue dans *Voix et Images*, fait 81 pages à elle seule), ce qui explique l'absence de l'article de Jean-Pierre Ryngeart sur Tremblay. De même, l'absence de quelques recueils de monologues trouve son explication à la page 15: «On ne trouvera pas ici l'inventaire de tous les textes de théâtre.»

Une lecture plus précise aurait permis également à monsieur Bourassa de comprendre que cette recherche portait uniquement sur le théâtre au Québec (c'est d'ailleurs le titre de l'ouvrage), ce qui explique, par exemple, l'absence de la thèse de Josette Féral (*la Problématique du signe et du sujet dans le théâtre expérimental* [aux États-Unis et en Europe]), ainsi que l'absence de certains ouvrages de Jan Doat.

Mon intention n'est pas d'engager une polémique avec monsieur Bourassa. Des erreurs il y a, des erreurs il y aura toujours dans des bibliographies de ce genre, surtout quand elles sont réalisées avec peu de moyens et par une seule personne. Toutefois, plus que les erreurs commises par le professeur Bourassa, c'est le ton avec lequel, du haut de sa chaire universitaire, il me fait la leçon, que je trouve insupportable.

Pierre Lavoie

Sur un ton variable...

Je croyais que vous auriez reconnu le ton avec lequel vous avez vous-même présenté huit sujets de mémoire en art dramatique (p. 427) et un important catalogue de cinémathèque (p. 96). Quoique vous en disiez, le spécial-Québec de la revue *Europe* n'est pas où on l'attendait (p. 241) et si *Histoire du théâtre au Canada* s'y trouve, c'est sous son titre anglais (p. 249): j'aurais dû le voir et je m'en excuse. Quant au rapport anonyme du Centre d'essai, je croyais devoir le trouver avec les autres (p. 129); vous l'avez mis sous un nom d'auteur que vous restaurez et c'est bien ainsi mais vous ne respectez pas le protocole qui prévaut dans le cas des ajouts à la page-titre. Et je continue de croire que les propositions de gens comme Doat sur les chœurs et sur le lieu scénique sont aussi importantes que bien des études que vous citez pour suivre le théâtre au Québec sinon le théâtre québécois. Cela ne vaut pas une guerre, je suis d'accord avec vous, et je continue de croire que votre travail est le plus important du genre.

A. G. B.